Document généré le 6 mai 2024 06:12

Études littéraires africaines

KASSAB-CHARFI (Samia), KHEDHER (Adel), *Un siècle de littérature en Tunisie : 1900-2017*. Paris : Honoré Champion éditeur, coll. Poétiques et esthétiques XXe-XXIe siècles, n°40, 2019, 548 p. – ISBN 978-2-745-35069-5

Paul Dirkx

Numéro 51, 2021

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1079622ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1079622ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Dirkx, P. (2021). Compte rendu de [KASSAB-CHARFI (Samia), KHEDHER (Adel), *Un siècle de littérature en Tunisie : 1900-2017*. Paris : Honoré Champion éditeur, coll. Poétiques et esthétiques XXe-XXIe siècles, n°40, 2019, 548 p. – ISBN 978-2-745-35069-5]. *Études littéraires africaines*, (51), 272–273. https://doi.org/10.7202/1079622ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2021

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

KASSAB-CHARFI (Samia), KHEDHER (Adel), *Un siècle de littérature en Tunisie : 1900-2017*. Paris : Honoré Champion éditeur, coll. Poétiques et esthétiques XXe-XXIe siècles, n° 40, 2019, 548 p. – ISBN 978-2-745-35069-5.

Le livre de Samia Kassab-Charfi (Université de Tunis) et d'Adel Khedher (Université de la Manouba) vient combler une lacune dans l'histoire des littératures tunisiennes, en ajoutant aux ouvrages de référence de Jean Fontaine et de Guy Dugas un panorama des plus diversifié des XXeet XXIe siècles. Attentif aux écritures en arabe et en français, légitimes ou non, migrantes ou non, ainsi qu'aux auteurs d'origine juive, italienne, sarde et maltaise, ce fort volume offre à tout type de public, dans une langue aussi élégante qu'efficace, une présentation « respectueuse de la complexité [des] littératures de Tunisie » (p. 15), qu'il commence par replacer dans l'histoire du pays à partir du Ve siècle avant notre ère. Avec un engagement fréquent dans la critique des littératures dominées – la littérature tunisienne demeure, « dans le champ même de l'université tunisienne, […] paradoxalement un corpus peu exploré et plutôt minoré » (p. 18) –, il n'hésite pas à transgresser la dichotomie arabe / français, en valorisant une scène théâtrale tunisienne largement dialectophone, ou en donnant en annexe une anthologie de plus de cent pages composées pour moitié d'extraits de textes arabophones traduits en français.

Soucieux de donner aux œuvres toute leur place en produisant des extraits significatifs et des commentaires nuancés, l'exposé montre comment le siècle écoulé a vu les poètes arabophones s'affranchir de formes et de thèmes classiques devenus étouffants, tandis que leurs pairs francophones, tirant profit d'origines souvent hybrides, s'ouvraient de manière volontiers originale aux expériences de la modernité européenne, à l'image de Marius Scalési dans l'entre-deux-guerres, « tunisien de par sa naissance, italo-maltais par ses ascendants et français par sa formation » (p. 90). La production en prose témoigne d'une souplesse similaire avec notamment les écrivains judéo-tunisiens, surtout francophones, de Daisy Sebag à Albert Memmi.

Il faut savoir gré aux auteurs d'avoir pris soin de montrer, sans pétition de principe identitaire mais au contraire en invoquant la pluralité des appartenances (p. 145), la forte perméabilité des œuvres aux réalités socio-culturelles tunisiennes. On citera, à titre d'exemples, les riches pages consacrées aux nouvelles arabophones du groupe de Taht Essour, au roman francophone d'après la révolution de 2011 ou encore aux auteurs de la diaspora ou nés à l'étranger. En ayant à cœur de (re)valoriser ces productions multiples dotées d'un même socle historique, S. Kassab-Charfi et A. Khedher inscrivent leur travail dans une histoire littéraire dédiée à une patrimonialisation d'autant plus fondée que le foisonnement littéraire en Tunisie reste encore et toujours dans l'ombre de « la littérature française » et des littératures d'Algérie et du Maroc.

Cependant, le rassemblement sous une même couverture de tous ces corpus tenus normalement séparés ne suffit pas, du moins au lecteur non spécialisé, pour voir par quels biais les paramètres culturels, religieux et sociopolitiques informent les textes. De même, la division en chapitres selon un principe générique ne permet pas de se faire une idée claire des dynamiques littéraires (intertextuelles, éditoriales, etc.) qui entrelacent les différentes catégories de textes, ni à l'intérieur de la seule langue française ou arabe, ni, *a fortiori*, à l'échelle de l'ensemble du système littéraire tunisien, et ce, alors que « la plupart des écrivains consignés ici parlent et écrivent dans les deux langues » (p. 399). Les informations sur la vie littéraire en français ou en arabe qui apparaissent tout au long de l'exposé ne résorbent qu'en partie ce manque. Mais les auteurs en ont conscience, qui, en fin de parcours, reconnaissent qu'un « véritable comparatisme demeure toutefois à fonder » (p. 399). Prenons-les au mot : les compétences dont ils font d'ores et déjà preuve dans le présent volume augurent bien d'une suite qui, prenant modèle sur le chapitre exemplaire consacré au théâtre et suivant les pistes plurilingues et transgénériques ouvertes dans l'« Épilogue », donnera au lecteur les moyens de « suivre les courants portants des eaux vivifiantes de ces littératures » (p. 16), en explicitant ce que cache cette métaphore et en quoi le pluriel « littératures » peut être ramené au singulier affiché dans le titre.

Paul DIRKX

KONÉ (Guiba), *L'Espace africain postcolonial dans le roman français contemporain*. Préface de Jean-Francis Ékoungoun. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2020, 344 p. – ISBN 978-2-343-20202-0.

Depuis l'ouvrage de Martine Astier-Loufti (*Littérature et colonialisme : l'expansion coloniale vue dans la littérature romanesque française : 1871-1914*, 1971), de nombreuses études traitant de l'exotisme, dans le roman français en particulier, et européen en général, ont relevé la prééminence d'une perception de l'Autre essentiellement eurocentrée : il n'est que de songer au collectif publié par R. Fonkoua en 1998 : *Les Discours de voyages : Afrique-Antilles*, ou à l'ouvrage de Jean-Marc Moura, *Les Littératures des lointains : histoire de l'exotisme européen au XXe siècle*, paru la même année. Une thèse de doctorat a aussi été soutenue en 2001 à l'université de Yaoundé par Justine Ndjionwo, que nous n'avons pas pu consulter mais qui concerne directement notre sujet : *Horizon baroque de l'Afrique francophone noire dans la littérature française contemporaine :* L'État sauvage *de Georges Conchon,* Les Flamboyants *de Patrick Grainville*. Tous ces travaux montrent que le rapport de l'écrivain européen au reste du monde, tel qu'il se construit dans le récit de voyage, est lié à l'histoire de l'expansionnisme et de l'hégémonie de l'Europe occi-